

Dans quelques jours maintenant, les français éliront leur prochain président de la République pour les cinq prochaines années.

Tout le monde reconnaît que cette élection, tant prisée sous la Vème République, n'a été comparable à aucune autre. Rythmée de surprises aux primaires, cette période électorale ne fait qu'incarner les bouleversements du monde de ces dernières années.

On nous prédit la montée des populismes, des conservatismes et des radicalismes comme l'expression du désarroi des peuples face à l'achèvement d'un cycle de prospérité (nous serions en train de vivre la réelle fin des « Trente Glorieuses »). Pourtant les crises économiques alternent depuis le premier choc pétrolier et nous sommes nombreux à n'avoir connu que cela depuis presque 50 ans...

Nous serions en pleine transition d'un monde globalisé où la révolution numérique n'en serait qu'à ces débuts. Les peuples seraient perdus car nous aurions perdu tous nos repères. Pour comprendre le présent, chacun y va de son analyse, de sa petite phrase ; certaines formules font mouche : le principe est ancien. L'ère de l'hyper communication s'inscrit dans un diktat de l'instant, dans une immédiateté qui empêche toute compréhension, toute analyse, toute possibilité pour raisonner en somme. Internet et les chaînes d'information en continue accélèrent ce sentiment et poussent les opinions à exiger des solutions simples, des réponses faciles quand les problématiques sont complexes.

Le monde est devenu complexe. Tout interagit. Tout est lié. Aucune explication simple, aucune solution simple ne peut résoudre un monde complexe. Ou alors naissent les manipulations des esprits : « 5 millions d'étrangers ? 5 millions de chômeurs ? on renvoie les étrangers et on trouve 5 millions d'emplois ! ». Faire croire à des simplismes aussi niais, c'est donner force à des populismes dangereux utilisés par des politiques cyniques qui n'y croient même pas eux-mêmes !

L'inflation des scandales exécrables chez les politiques nous détourne de l'essentiel. Certains préfèrent prôner des recettes anciennes s'appuyant sur une histoire idéalisée, fantasmée : « c'était mieux avant ! ». Ce sont les conservatismes qui nient le réel et louent un passé qui n'a souvent jamais eu lieu.

On peut y voir l'échec des politiques ; c'est d'abord l'échec de trouver un élan mobilisateur pour le bien de la cité, « le bien de tous ». C'est accélérer l'individualisme, fragiliser le « vivre-ensemble », prôner la libéralisme contre toutes les formes de solidarités inhérentes à toute société.

La période des élections politiques est importante car elle déterminera les orientations politiques pour notre pays.

Le SNETAA-FO, comme sa confédération FO, ne donnera jamais de consignes de vote car il en va de son indépendance. Chaque citoyen est libre en conscience et notre syndicat s'occupe de défendre les intérêts matériels et moraux de ses adhérents salariés : Professeurs de Lycées Professionnels, Conseillers Principaux d'Éducation, Professeurs Contractuels.

Beaucoup d'organisations syndicales confondent les deux. Ainsi nous avons vu des déclarations de telles organisations syndicales se féliciter des réformes dans l'Éducation Nationale quand bien même leurs adhérents ne les comprenaient pas (ces syndicats soutiennent une réforme contre leurs adhérents : comment cela est-il possible ?).

Telles autres votent le PPCR (réforme sur l'évaluation et la rémunération des enseignants) quand leurs adhérents sont révoltés de voir fondre leur pouvoir d'achat, leur salaire bloqué pendant presque 10 ans. Comment peut-on voter une telle réforme contre l'intérêt de ses adhérents ?

Cela ne peut qu'être possible que quand le syndicat est une courroie de transmission d'un parti politique. Bien sûr ils doivent sauver la face et donc mentir, faire croire que... tout en faisant l'inverse.

C'est terrible !

Les peuples ne font plus confiance aux partis politiques en place depuis de nombreuses années car ils n'ont pas réussi à entendre les attentes des gens ; qui dénoncent « le système médiatico-politique ». « Le rejet des institutions au sens large, nous en sommes aussi parfois la cible, certains nous classent dans les institutions » \*disait Jean-Claude MAILLY dernièrement. L'in-indépendance de nombreux syndicats participent à la déliquescence de nos démocraties.

Chacun doit reprendre sa liberté pour exiger des réponses et de la clarté. Les enjeux pour les années à venir sont considérables surtout sur le secteur sur lequel nous exerçons notre métier.

Sans action de notre part, sans combat, nous n'obtiendrons aucune avancée.

Gagner, améliorer nos conditions de travail, améliorer notre pouvoir d'achat, c'est possible. Nous l'avons vu avec nos deux dernières victoires sur le diplôme intermédiaire et contre la fusion des Bac commerce et vente. Alors, avec indépendance, menons le combat pour un Enseignement Professionnel Initial Public et Laïque et défendons les intérêts matériels et moraux de nos adhérents et de personne d'autre ! C'est parce que nous serons nombreux, réunis, clairs dans nos revendications que nous pourrions convaincre ou faire plier les politiques.



**PASCAL VIVIER**

Militant SNETAA depuis 1991  
et actuellement  
Secrétaire Général Adjoint